

der son vol : alternativement il s'élevoit, s'abaissôit comme près de succomber, s'élevoit encore : enfin, après bien des efforts, profitant d'une bouffée de vent favorable, il se dirigea lentement vers son aire, située non loin du lieu où nous étions cachés, lorsque M. Verplank me fit observer au-dessus de nos têtes son fier antagoniste, l'aigle à tête chauve, lequel, à en juger par le trémoussement de ses ailes et ses regards agités, se préparoit au combat, ou plutôt à exercer le droit du plus fort. Trop surchargé, l'aigle pêcheur ne fit aucune résistance, et abandonna sa proie; elle alloit échapper à l'avidité de son ennemi, lorsque celui-ci, par un effort d'adresse et un incroyable redoublement de vélocité, s'en saisit au moment même où elle atteignoit le fleuve. Il approchoit de son nid, lorsque surpris, intimidé peut-être par le bruit que fit M. Verplank, il la laissa tomber. C'étoit une basse de mer (*sea bass*) pesant 21 livres. — « C'est ainsi, me dit mon ami, que souvent la proie du plus foible devient celle du plus fort. Cependant, continua-t-il, dans la crainte d'éloigner ces oiseaux, dont le vol, l'adresse et les combats sont si intéressans à voir, il m'arrive rarement de les déranger; je n'ai commis aujourd'hui cette indiscretion que pour vous faire jouir d'un des plus singuliers spectacles d'histoire naturelle que présente ce beau fleuve ».

« De même, ajouta-t-il, que le corsaire à qui un ennemi enlève sa prise à la vue du port, entreprend une nouvelle croisière dans l'espérance d'être plus heureux; ainsi l'aigle pêcheur s'élève de nouveau au haut des airs, d'où, avec la rapidité de la foudre, il se précipite sous les eaux, et reparoît tenant dans ses serres une nouvelle proie, qu'il parvient enfin à préserver de la violence de son ennemi, sur-tout lorsqu'elle est moins pesante. Ces oiseaux restent